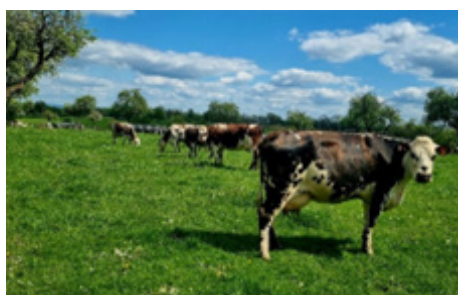


AUGMENTER LA PART DE PÂTURAGE DANS L'ALIMENTATION

DE NOMBREUX IMPACTS SUR LE BIEN-ETRE DES VACHES,
L'ENVIRONNEMENT, LE TRAVAIL DE L'ELEVEUR ET SON RESULTAT
ECONOMIQUE.

PÂTURER POUR AMÉLIORER LE BIEN-ÊTRE DES VACHES



87% des vaches laitières pâturent plus de 170 jours par an.

91% des élevages bovins laitiers pratiquent le pâturage, mais l'herbe pâturée ne représente que 28% de leur ration en moyenne.

30 000 c'est le nombre moyen de bouchées quotidiennes d'une vache au pâturage.

Le pâturage offre de nombreux intérêts pour le bien-être des vaches, lorsque l'accès est de qualité : amélioration de la santé, de la propreté, comportements locomoteurs facilités,...

Au pâturage, les vaches se déplacent plus et sur de plus grandes distances, passent plus de temps à s'alimenter et moins de temps couchées en journée. Leurs activités sont plus synchronisées qu'en bâtiment.

Augmenter la part de pâturage dans l'alimentation des vaches laitières, lorsqu'on dispose du foncier nécessaire, peut se faire de différentes manières : une meilleure gestion de la technique du pâturage, des pratiques ou des systèmes qui ouvrent de nouvelles possibilités de pâturage.

UN CHOIX À RAISONNER

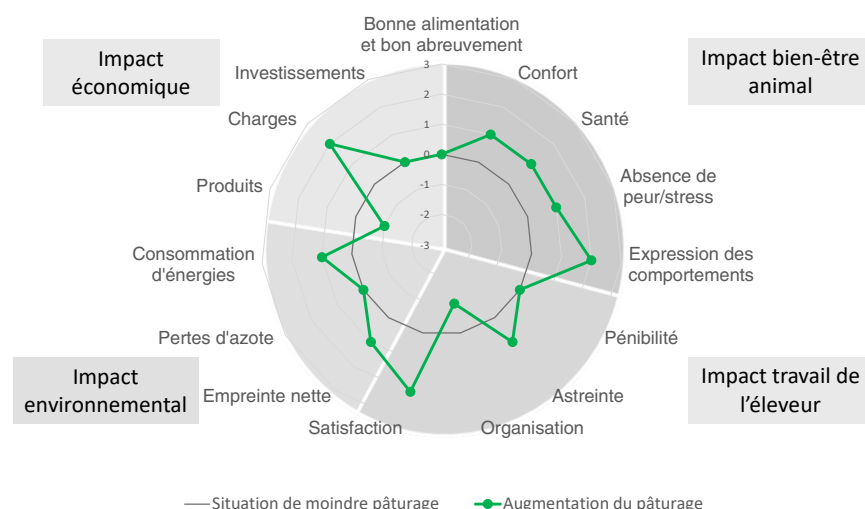
Chaque situation étant très spécifique, il convient de se faire accompagner par un conseiller spécialisé lors d'un tel changement, pour faire le bon choix :

- Est-ce que la surface de prairies dont je dispose est suffisante ? Est-ce qu'il y a la possibilité d'acheter ou de louer de nouvelles parcelles à proximité ? Est-ce que les surfaces sont accessibles ?
- Est-ce que la production d'herbe sur les parcelles est suffisante ?
- Comment vais-je organiser le travail autour du pâturage : conduire les animaux, changer de parcelle, tenir compte de la météo ... ?

Des aspects environnementaux peuvent peser dans le choix. Une prairie c'est :

- En moyenne 32 espèces végétales différentes, environ 160 m linéaires de haies par ha.
- + 45 % de biomasse microbienne par rapport à une parcelle en culture labourée, 2 fois moins d'azote potentiellement perdus vers l'eau ou vers l'air
- 85 t de carbone stocké /ha/an (prairie permanente) contre 52 t C/ha/an dans une grande culture.

Comparaison multicritère de l'augmentation de la part du pâturage



Le choix du pâturage requiert une organisation de travail adaptée et des risques à court terme de diminution de la production laitière.

Faciliter les accès



Chemin bétonné



Chemin empierré



Chemin de terre

Jean-Clair, éleveur en BIO de 50 vaches.

« Notre surface de pâturage a doublé il y a 3 ans grâce à une opportunité d'échange de terre. Les vaches pâturent désormais 9 mois de l'année sur 25 ha. Économiquement parlant, il n'y a pas eu de diminution de production, au contraire. Aujourd'hui, nous sommes à 6 700 L/vache/an. »

Jacky, éleveur en BIO de 80 vaches en 100 % pâturage

« Nous n'avons plus de maïs depuis 12 ans. Les vaches pâturent de février à décembre, et sont taries l'hiver. La surface accessible est de 40 ha pour les vaches. Elles ont un espace extérieur pour sortir aussi pendant le tarissement sur 3-4 ha. Elles sont rentrées en bâtiment uniquement autour du vêlage. Il y a également 20 ha pour les génisses qui pâturent toute l'année, le reste est en fauche (15 ha). »

POINTS CLÉS

Pour du 100 % pâturage, prévoir 25 à 30 ares par vache laitière au printemps (60 à 80 ares pendant l'été).

Pour dimensionner les paddocks, prévoir 1 are par vache et par jour pour alimenter à 100 % les vaches au printemps. Par exemple, pour un paddock de 2 jours pour 75 vaches : $2 \text{ ares} \times 75 \text{ VL} = 150 \text{ ares}$ ou 1,5 hectares.

1 - S'assurer d'une production d'herbe suffisante et de qualité pour les besoins des animaux :

- Entretenir et rénover les prairies : broyage ou fauche des refus, ébousage, étaupinage, hersage, sur semis, ...
- Favoriser les associations d'espèces : graminées et légumineuses, et tenir compte du contexte pédoclimatique (espèces résilientes, ...)

2 - Faciliter l'accès des parcelles :

- Réfléchir aux échanges de parcellaire.
- Créer de nouveaux chemins d'accès et/ou boviducs : sols stabilisés et non blessants. Attention aux distances à parcourir (fatigue des animaux et organisation du travail).
- Changer l'assolement de parcelles (maïs) pour les transformer en nouvelles prairies.

3 - Penser organisation du travail :

- Organiser le pâturage en lien avec la traite.
- Adapter le temps de pâturage aux ressources, à la portance et à la météo.
- Favoriser les chargements élevés pour favoriser la pousse et limiter le gaspillage, et la mise à l'herbe précoce pour augmenter la période à l'herbe.

« Le boviduc et les chemins ont coûtés 30 000 € mais nous font gagner 30 min par jour. Il a aussi fallu amener l'eau et prévoir les clôtures. »

Témoignage de Romain



Prévoir les aménagements



Des haies pour l'ombrage et l'abri.



Une zone d'abreuvement et d'affouragement à stabiliser

Romain, 75 vaches, installé en conventionnel.

« J'ai augmenté la part d'herbe dans la ration à mon installation. Je suis passé de 17 ha de maïs à 13 ha avec 15 vaches de plus. Aujourd'hui, la ration se compose de 3/4 d'herbe et d'1/4 de maïs. Il y a 42 ha de prairies pour les vaches dont 5 ha de prairies temporaires, le reste est en prairies naturelles. Le coût alimentaire est actuellement de 45€/ 1000L. Les vaches se couchent où elles veulent. Elles sont également plus propres.

650m de chemins en tuf, graviers plus fins et sable ont été refaits donc il y a peu de problèmes de pattes. Le coût est de 9000€ mais les animaux sont beaucoup mieux. Des abreuvoirs ont été ajoutés pour que les vaches aient un accès à l'eau à moins de 50 m dans toutes les parcelles. Quand il fait chaud, elles sont dehors sous les vergers. »

Le pâturage offre des bénéfices pour le bien-être animal mais peut présenter des risques, notamment en période chaude, s'il n'est pas aménagé en conséquence.

DE L'OMBRAGE POUR RÉDUIRE LE STRESS THERMIQUE

La présence d'abris est indispensable pour aider les vaches à gérer les variations de température. Ils permettent de prolonger la période de pâturage lorsque de l'herbe est encore disponible, en limitant les effets du stress thermique. Ces abris peuvent être naturels (arbres et haies) ou artificiels (voir fiche Ombrage à la pâture).

Sous les arbres, à la pâture :

- 2°C de moins en moyenne durant le mois de juillet,
- jusqu'à 6°C de moins en période caniculaire
- plus 3°C en moyenne d'avril à octobre sur les températures minimales du matin.

UN ACCÈS À L'EAU DE QUALITÉ ET EN QUANTITÉ, À MOINS DE 200 M DE TOUT POINT DE LA PARCELLE

Les besoins en eau des bovins laitiers sont importants, y compris lorsque l'alimentation est principalement basée sur le pâturage : jusqu'à 45 l/vache et par jour. La distance à parcourir pour atteindre les abreuvoirs est un élément clé : plus elle est importante, moins l'accès sera facile et fréquent. Par ailleurs, l'abreuvement est souvent un comportement grégaire : les animaux auront alors tendance à se regrouper, à piétiner et rendront l'accès à l'eau compliqué notamment pour certains animaux dominés.

« Plus de temps libre, un cadre de vie qui nous correspond, la préservation du bocage, un îlot de verdure, je me balade, le travail est plus agréable, pas besoin de démarrer le tracteur, ça a du sens... »

Eleveurs en système conventionnel, en BIO ou en AOP, Alice, Amélie, Arnaud, Jacky, Jean-Clair, Loïc, Lucie, Marie, Nicolas, Romain, Samuel, Stéphane et Valentin ont privilégié le pâturage. Toutes et tous témoignent de leur satisfaction au travail, sans nier les difficultés initiales parfois rencontrées, et les tâches d'entretien des parcelles à ne pas négliger.



Le pâturage présente des avantages certains, mais quelques risques à bien gérer

Nicolas, éleveur en BIO de 80 vaches

« Plus les vaches sont à l'herbe moins il y a de travail, notre système est simple. Nous n'avons pas beaucoup de frais : nous n'utilisons pas de produits phyto, une fois que tout est implanté le tracteur est peu utilisé donc nous ne consommons pas d'énergie etc. Pour les investissements, les 200 m de chemins en terre végétale avec un empierrement calcaire ont coûté 6-7 000€. Le réseau d'eau a également dû être fait. »

Romain, éleveur en conventionnel de 100 vaches

« Nous sommes passés de 30 ha à 80 ha d'herbe, soit de 800 kg à 3 tonnes par vache. Nous avons rencontré des difficultés la première année : problèmes d'entérototoxicité, de météorisation et de mort subite au pâturage. S'il y a trop de trèfle ou que l'herbe est trop riche, trop jeune, on peut tuer les vaches à l'herbe. C'est résolu à présent. »

POINTS D'INTÉRÊT

- Meilleure expression des comportements propres à l'espèce, par rapport à l'élevage en bâtiment. Les vaches peuvent choisir leur alimentation.
- Plus de confort : les vaches ont plus d'espace pour se déplacer et se coucher.
- En général, les vaches ont moins de mammites, de lésions et de problèmes locomoteurs lorsqu'elles ont un accès au pâturage.
- Limite la transmission intra troupeau des maladies contagieuses.
- Potentiel intérêt santé et qualité des produits : herbe des prairies riche en différents composés comme les caroténoïdes
- Réduction des frais d'alimentation (herbe de prairie aliment le moins cher à produire, ni mécanisation ni d'intrant).
- **L'herbe pâturée par les vaches laitières est quatre fois moins cher que le maïs ensilage à la tonne de matière sèche (48 vs 191 euros).**
- Epandage naturel des déjections, économies des matériaux de litière.
- Les prairies limitent le lessivage de l'azote et l'utilisation de produits phytosanitaires, et favorisent le stockage du carbone et la biodiversité.
- Moins de temps sur les travaux agricoles comme la fauche ou l'ensilage. **8 heures de travail hebdomadaire en moins avec un troupeau bovin laitier au pâturage par rapport à une conduite en bâtiment (réseau lait etre-ede et chambres d'agriculture de Bretagne).**

POINTS DE VIGILANCE

Pour que les bénéfices du pâturage soient maximisés, la conduite au pâturage doit être optimisée :

- Nécessité de points d'eau et d'ombrage suffisants et bien répartis sur les parcelles sinon risque de stress thermique (voir fiche Ombrage au pâturage)
- Nécessité de chemins d'accès praticables et confortables sinon dégradation de la santé des pieds
- Laisser un accès au bâtiment lors des épisodes climatiques extrêmes (fortes chaleurs, portance des sols)
- Veiller à la qualité de l'herbe fournie afin d'éviter le déficit nutritionnel
- Apporter du magnésium lors de la mise à l'herbe pour éviter les tétanies d'herbage
- Prendre en compte le parasitisme dans le plan de gestion du pâturage (parasites intestinaux, insectes piqueurs et tiques)
- La production laitière restera inférieure à celle d'une conduite plus intensive en bâtiment.

POUR ALLER PLUS LOIN :

- [Guide Pâturage - 100 fiches \(idele.fr\)](#)
- [RMT Avenir Prairies \(afpf-asso.fr\)](#)
- [Le pâturage : toute une culture \(bretagne.chambres d'agriculture.fr\)](#)

CONTACT :

Barthélémy MALGOYRE (Idele) :
barthelemy.malgoyre@idele.fr

CO-AUTEURS :

Béatrice MOUNAIX, Louise BOISGONTIER (Idele)